

Le banc d'âne

Un tel engin, sans trouver d'autre mot pour lui trouver une catégorie, nous est familier de l'avoir rencontré de nombreuses fois. Non, il n'est pas totalement en danger, bien qu'il ne reste plus employé et que si vous demandiez à un enfant quelle est la fonction de ce gros objet, il ne pourrait à coup sûr pas vous la dire. Il s'agit simplement en fait, de coincer un morceau de bois avec une grosse tête elle aussi de bois, le serrement se faisant à l'aide d'un levier que l'on actionne avec les pieds. Jean-François Robert a traité de ce banc d'âne.



10

BANC D'ÂNE

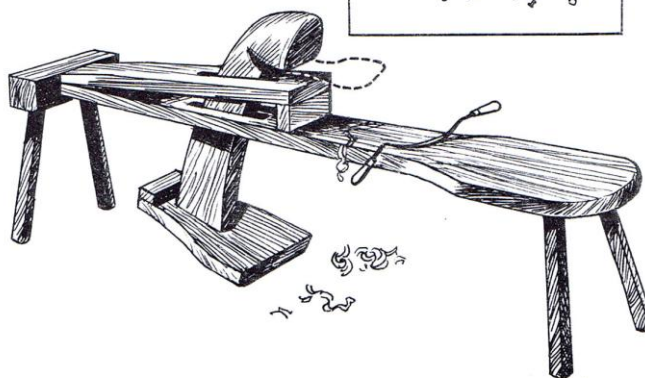
Malgré son nom, il n'a rien à voir avec les punitions scolaires d'autrefois ! Il s'agit d'une sorte de chevalet ou banc de travail façonné avec plus ou moins de soins par les artisans du bois, plus particulièrement peut-être par les vanniers, les fabricants de hottes et les boisseliers. Mais on en trouvait aussi dans de nombreuses fermes car tout paysan consacrait les saisons creuses à des travaux artisanaux. On le trouvait aussi dans le vignoble, car le banc d'âne était par excellence l'établi de l'échalassier.

Constitué d'un banc sommaire de 2 m. de long posé sur 4 pieds, il porte une entaille longitudinale à une extrémité. Elle laisse passer la queue d'une sorte de massue, "l'âne", souvent taillée dans une branche ou un noeud de bois dur et susceptible de basculer sur une cheville qui tient lieu d'axe. Une seconde cheville traversant la base de la queue ou une sorte de bâti en planches faisant office de pédale permet d'actionner la mâchoire avec les pieds. Plus la pression du pied est forte et plus la mâchoire serre la pièce de bois à travailler. L'artisan a de ce fait les mains libres pour manipuler la "plâne" ou couteau à deux mains.

Un perfectionnement consistait à fixer verticalement une baguette de coudrier dans une mortaise, au bout du banc derrière l'âne et de la relier à la mâchoire par une ficelle de façon à maintenir le dispositif ouvert en position de repos.

Le "banc à douves" des boisseliers diffère légèrement du banc d'âne en ce sens qu'il possède une potence articulée basculant sur son axe (la plus éloignée de l'artisan) et une potence fixe entre lesquelles

se pince la douelle à travailler. La potence fixe peut être éloignée à volonté de la première - en fonction de la pièce en travail - grâce à une fente ménagée dans le banc et à une série de rainures parallèles.



J.-F. R.



Le banc d'âne « Debonneville » nous a un peu déçu, en ce sens qu'il a été rapiécé de manière assez rudimentaire, mais surtout qu'il a été verni. Il conviendra donc en son temps de décaper entièrement cette pièce qui, sans son approximation, ne manque pas d'allure !



Banc d'âne d'une collection privée. Il n'est jamais aussi beau quand il n'a reçu aucune retouche, mis à part les pieds qui sont souvent refaits. L'artisan a tellement utilisé son engin qu'il en a marqué la planche de son postérieur. Ça ce sont des pièces intéressantes et qui vous parlent.



La plus ancienne représentation connue du banc d'âne, Agricola, 1556.

Jean-François Robert écrit encore à propos du banc d'âne :

Pour les travaux plus légers et requérant une modification fréquente de position de la pièce en travail, le « banc d'âne », avec sa grosse tête en crosse basculante et qu'on manœuvre avec les pieds était particulièrement indiqué. Il est fréquent dans tout le vignoble : les vigneron, en effet, l'utilisaient pour finir et appointir, avec le couteau à deux mains, les déchalas bruts refendus¹

¹ Jean-François Robert, *Rêver l'outil*, Cabédita, 1995, p. 155. L'illustration ci-dessus est tirée du même ouvrage, p. 153.